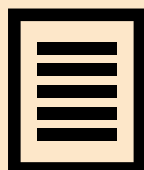


Revue de presse
Les Enfants
de la
Vallée



« Leurs réactions, leurs vécus, leurs paroles, leurs observations, leurs idées sont le coeur battant d'un vaste projet théâtral, dont cet atelier fait partie, initié par Les Ateliers de la Colline (...) cette compagnie installée à Seraing s'inscrit dans la lignée du théâtre-action, travaille avec un public jeune et défavorisé et utilise le théâtre comme un outil social et politique. »

Sarah Frères, Imagine demain le monde



Sarah FRÈRES, *Les Enfants de la Vallée*.
Un monstre en classe, Imagine Demain
le monde, n°156, Mai-Juin 2023.

Lire en ligne

<https://kiosque.imagine-magazine.com>

Un monstre en classe

Les enfants de la vallée

Comment les enfants des vallées de la Vesdre et de l'Ourthe ont-ils traversé les inondations de juillet 2021 ? Qu'en disent-ils ? Leur vécu interroge-t-il nos façons de faire, d'être et de vivre ? A l'heure de la reconstruction de ces lieux, Les Ateliers de la Colline, une compagnie pionnières du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, entame un vaste projet créatif avec un jeune public défavorisé. Pour donner la parole aux enfants, qui ne l'ont que très peu, et explorer l'avenir par le biais du théâtre.

Un sourire timide, des pieds emmêlés, une paire d'épaules avachies, quelques regards furtifs et, le long du corps, des bras ballants et d'autres raides comme ceux d'un petit soldat de bois. Un par un, des élèves de l'Athénée Royal Verdi, à Pepinster, se placent en cercle dans une classe dorée de soleil. Emma et Benjamin, deux artistes du théâtre populaire Les Ateliers de la Colline, les encadrent. « On va commencer par prendre trois grandes inspirations. » Après un exercice d'échauffement « pour se remettre ensemble », l'atelier créatif, le septième d'une série de dix, reprend. Un groupe explore des sons avec Emma, l'autre des mouvements avec Benjamin. « Qu'est-ce qu'on fait quand on a peur ? », demande ce dernier, alors qu'une scène évoque une percée d'angoisse. Bien qu'il n'y ait pas de mauvaise réponse à cette question, les enfants cherchent la bonne, celle qui déclencherait l'approbation »

Dans ce spectacle, un groupe d'enfants représente « le monstre », la rivière, les inondations. Menaçant, le monstre encercle l'autre groupe, qui doit trouver le moyen de se défendre.



Les confluent

« Quand les artistes sont arrivés en classe, on avait peur de ce qui allait sortir des enfants. Mais ils sont très résilients. Plus que les adultes »

Sophie, enseignante à l'Athénée Royal Verdi

» des artistes. Toutes leurs suggestions sont retenues et la chorégraphie se complète : on se protège, s'accroupit, se couvre les oreilles avec les mains, se cache la tête dans ses bras. Le premier groupe rôde désormais autour du second, le prenant en étau. « Si c'était de l'eau, comment on pourrait la repousser ? » Les idées fusent, la création avance et peu à peu, la personification d'une catastrophe, celle de l'été 2021, prend forme. « Celles-ci sont souvent représentées sous forme de créatures effrayantes dans les histoires. Ça permet d'être en relation, de combattre, de contrôler, d'interagir avec le monstre », déchiffraient Emma et Benjamin, en prémices de cet atelier. Près de deux ans se sont écoulés depuis que l'eau a défiguré Pepinster et, au-dehors, les stigmates des inondations côtoient encore les traces des entrées survenues dès la dégrue. Au confluent de la Hoëgne et de la Vesdre, les rangées de maisons mitoyennes sont transpercées de vide. Le bâtiment de l'Athénée Verdi, qui borde une des rivières torrentueuses, n'accueille plus d'enfants. Les classes ont été transférées ailleurs, comme à l'Athénée Royal de Pepinster, où les problèmes de chauffage sont récurrents et les cours de gym dispensés sans électricité. Le « solidarité » tagué sur les panneaux de bois barricadant le supermarché du coin, toujours fermé, n'a pas disparu. Dans la rue Pierre Hauzeur, le drapeau du lion flamand aux griffes rouges frôle celui du coq wallon. Dans la petite salle de classe, « le monstre » se matérialise sur une note de piano, longue et grave. Face à lui, une élève suggère de sauver ceux qu'il emporterait, un autre craint d'être tué en premier et d'aller au paradis, une troisième suggère de l'immobiliser

à l'aide d'une corde. « Comment vous réagissez, avec le corps, si quelque chose est emporté par la catastrophe ? » Un petit garçon rétorque « moi j'ai perdu ma trottinette », une petite fille enchaîne « moi c'étaient des personnes de ma famille ». La perte est le sujet de la séance suivante, Benjamin propose d'en discuter plus tard. « On va dire que pour le moment, la bête englobe tout le monde et la prochaine fois, on verra comment s'en débarrasser. » L'atelier touche à sa fin, c'est l'heure de la dernière répétition. « On fait tout depuis le début ! » Un silence jusqu'ici difficile à obtenir s'installe, la détermination des enfants envahit l'espace et le spectacle commence. D'abord, les gestes du quotidien. Se coiffer, lacer ses chaussures, attraper un livre en hauteur et le lire sur un tabouret, jongler avec un ballon de foot, tapoter des pouces sur une console. Ensuite, les sons entendus par la fenêtre. Un chat, un chien, une dispute, un train, des vaches, des oiseaux, la rivière, des motocross, la police... Le vent, la pluie et l'orage. Tout ralentit, la note de piano retentit et la catastrophe reprend vie un instant.

Une parole oubliée

Dans un premier temps, les artistes ont craint de raviver des plaies, alors que les jours de pluie déclenchent encore des crises d'angoisse chez certains enfants. D'autant qu'à l'école, le sujet a été évité. « A l'époque, on n'en a pas beaucoup parlé. Je crois que ça leur faisait du bien, tant c'était omniprésent. Quand ils rentraient chez eux, ils retrouvaient leur maison en travaux avec des corps de métier encore présents, la tristesse de leurs parents... Du coup, quand les artistes sont arrivés, on avait peur de ce qui allait sortir des enfants. Mais ils sont très résilients. Plus que les adultes », concède Madame Sophie, enseignante, en marquant du plat de la main le niveau d'eau qui s'était élevé dans le quartier Matadi, où s'enfilent plus de soixante maisons ouvrières construites dans une période de croissance industrielle qui n'avait plus que quelques décennies devant elle.

L'équipe avance donc en douceur pour que l'expression sorte et... « Ils sont très fiers de participer, de montrer ce dont ils sont capables et de se découvrir ! Nous aussi, on les voit sous un autre jour. Il y a une petite fille avec de grandes difficultés scolaires, elle se transforme complètement pendant ces ateliers ! », se réjouit la professeure. « Ils se sentent écoutés, sont contents de créer quelque chose ! C'est un espace auquel ils ont peu accès et qui permet d'avoir des clés de compréhension, une mise en perspective. Et la parole ! On la leur donne peu parce qu'on a tendance à croire que les enfants sont des personnes "pas encore finies". Alors qu'ils ont beaucoup à dire », abonde Benjamin. « Ils sont friands de raconter, de dire, de parler. Ils n'ont pas beaucoup l'occasion de le faire ailleurs. Ce qu'ils proposent peut être manichéen mais ils montrent

aussi comment ils auraient voulu qu'on réagisse vis-à-vis d'eux », renchérit Emma.

Leurs réactions, leurs vécus, leurs paroles, leurs observations, leurs idées sont le cœur battant d'un vaste projet théâtral, dont cet atelier fait partie, initié par Les Ateliers de la Colline et baptisé « Les enfants de la vallée » (lire encadré). Depuis sa création dans les années quatre-vingt par une joyeuse bande de soixante-huitards, cette compagnie installée à Seraing s'inscrit dans la lignée du théâtre-action, travaille avec un public jeune et défavorisé – à l'origine, vu son ancrage local, les enfants d'ouvriers des concessions charbonnières de Cockerill – et utilise le théâtre comme un outil social et politique. Si chaque atelier de ce projet a une autonomie et un objectif propre, leur agglomération soulève ainsi un enjeu bien plus large que la seule expérience des inondations par le truchement de jeunes yeux. « Il s'agit d'interroger la place de la parole des enfants et la manière dont nous faisons société avec eux, accentue Mathias Simons, metteur en scène. Leurs mots sont oubliés, en particulier dans les moments de crise, sans doute parce qu'ils ne sont pas productifs. La société considère qu'il faut les faire rêver, les divertir, ne pas les brusquer. Notre relation avec eux est verticale et paternaliste, on ne les voit que comme de futurs adultes qu'il faut bourrer de savoirs, pas comme des personnes à part entière douées d'un regard social. On les sollicite en réalité beaucoup pour devenir de futurs consommateurs mais dès qu'il s'agit de penser le collectif, on les évacue. »

« On sollicite beaucoup les enfants pour devenir de futurs consommateurs mais dès qu'il s'agit de penser le collectif, on les évacue »

Mathias Simons, metteur en scène aux Ateliers de la Colline

La place de leur parole se pose avec d'autant plus d'intensité à l'heure du réaménagement des fonds des vallées et du développement de nouveaux quartiers dans les neuf communes les plus sévèrement touchées. A Pepinster, l'épicentre de la catastrophe deviendra celui de la reconstruction, selon un « schéma de redéveloppement durable » (déminéralisation des sols, renaturation des berges, reconfiguration du centre, du rapport au paysage, etc.) couvrant une partie certes infime du territoire

Un partenariat avec Imagine

Dès le 18 juillet 2021, alors que les éditions spéciales inondations tournaient encore sur les écrans, l'équipe des Ateliers de la Colline a su. « On a su qu'un jour, il faudrait faire quelque chose autour de ce qui venait de se passer, cette catastrophe annonciatrice du futur », se rappelle Mathias Simons, metteur en scène. Très vite, les artistes remarquent que les enfants ne figurent pas au rang des témoins. L'accès au théâtre dans des zones précarisées et industrialisées étant dans leur ADN, ils décident de se plonger dans un projet théâtral au long cours... avec les enfants. « Le hors-série d'Imagine sur les inondations [Renaitre après le déluge, chronique d'un sinistre climatique et social, paru en juin 2022] nous a servi de référence dramaturgique », sourit-il. Actuellement dans sa phase préparatoire, le processus de création de ce projet baptisé « Les enfants de la vallée » s'étalera sur deux ans. Il devrait déboucher sur deux spectacles portant sur les inondations, dont l'un avec des enfants sur scène. « L'idée n'est pas de faire un spectacle compassionnel où tout le monde a la larme à l'œil », cadre Aline Dethise, chargée de production et de distribution. La trame : donner la parole aux enfants de la vallée pour explorer les rapports humains nés dans l'urgence et inventer l'avenir par le biais du théâtre. Imagine, partenaire de ce projet, le suivra tout au long de son existence. A bientôt, donc. –

(0,8 km² sur 25) mais où se concentraient la vie sociale, commerciale et les institutions publiques vitales au fonctionnement de la commune. Parmi celles-ci : la police, l'administration communale et... les établissements scolaires. « Ces fonctions ont été anéanties par les inondations de juillet et l'élaboration du programme est l'occasion de penser leur reconstruction résiliente », indique le Programme de (re)développement durable de quartiers lancé par le gouvernement wallon. Une belle occasion aussi, encore faut-il ne pas la manquer, d'associer les enfants à cette réflexion et de leur offrir un droit de regard sur l'avenir de leur quartier, leurs écoles, leur ville et leur futur qui s'annonce déréglé.

– Sarah Freres

Dans les écoles, après le choc

Faire émerger le vécu des enfants via le théâtre, leur proposer de réinventer leur quartier, construire en tenant compte des aléas climatiques... La résilience prend différentes formes dans les écoles fortement impactées par les inondations de 2021.

En juillet 2021, la Wallonie est la proie de terribles inondations, en particulier dans les vallées de la Vesdre, de l'Ourthe, de la Lesse et de leurs affluents. Bilan : 39 personnes décédées, 100 000 sinistrés et d'innombrables destructions et dégâts (48 000 bâtiments, 560 ponts, etc.). Plus de deux ans et demi plus tard, les quartiers durement touchés en portent encore de nombreux stigmates. Mais on voit aussi s'y créer des projets d'aménagements résilients et des formes d'expression collective, qui ouvrent un nouveau chapitre tout en cultivant la mémoire des événements vécus¹. C'est le cas, notamment, dans des écoles. Où l'après-inondation a d'abord rimé avec réorganisation et accueil des émotions, puis, peu à peu, avec reconstruction. Exemples en bord de Vesdre.

Un riche projet a été mené, dès l'automne 2021, dans l'école communale de l'Est, située dans le quartier populaire de Pré-Javais, à Verviers. Après une première phase d'expression et d'écoute des émotions, les enfants ont été invités à « élaborer une reconstruction symbolique de leur quartier » via différentes techniques d'expression, explique Audrey Depresseux, l'éducatrice qui a coordonné le projet². Objectifs : favoriser leur résilience et leur confiance en eux, et retisser du lien social. Au fil de l'année, les élèves ont ainsi participé à des ateliers animés par des acteurs socio-culturels locaux : photographie, slam, cuisine du monde, visite axée sur l'histoire du quartier et création de maquettes du quartier de leurs rêves, etc. Ils et elles ont présenté leurs réalisations au Collège communal. Et le projet s'est clôturé sur une grande fête. Tout cela « a accru le sentiment d'appartenance au quartier », constate Audrey Depresseux.

Depuis août 2023, c'est le bâtiment lui-même qui se reconstruit et reprend des couleurs. Tout le rez-de-chaussée avait été dévasté.

Le théâtre pour faire entendre les enfants

On se souvient aussi³ de l'athénée royal Verdi/section fondamentale, à Pepinster – qui n'a jamais pu réintégrer son bâtiment. Entre autres initiatives, dès l'automne 2021, l'équipe éducative avait intégré au programme des activités misant sur le bien-être (un après-midi yoga et relaxation, des ateliers de cuisine et de création de

mobiliers pour la cour...). Activités d'autant plus bienvenues que beaucoup d'enfants vivaient « une situation compliquée à la maison » (domicile dévasté, déménagements successifs...).

En 2022-2023, cette école a vécu une autre expérience porteuse de résilience, qui a « aidé les enfants à exprimer leurs ressentis sur les inondations, et à voir que la vie reprend et promet encore de belles choses », témoigne Sophie Petitjean, institutrice. Deux classes de primaire de l'athénée ont en effet pris part à la première phase du projet *Les enfants de la vallée* : une belle aventure humaine et artistique menée par les Ateliers de la Colline, compagnie de théâtre jeune public. Elle se poursuit cette année dans d'autres écoles, à Theux, Verviers, Angleur et Chênée.

Dans chacune d'elles, la ou les classes participantes vivent dix ateliers animés par des comédien·nes, qui aboutissent à une création montrée aux parents et au public local. Parallèlement, l'ensemble des ateliers et créations nourrit la conception d'un spectacle qui tournera dans les centres culturels⁴.

Objectif principal de ce vaste projet : permettre aux enfants de faire entendre leur vécu des événements de juillet 2021. Leur ressenti, leurs observations, mais aussi leurs espoirs pour l'avenir. Trop souvent, « les mots des enfants sont oubliés, en particulier dans les moments de crise. (...) On ne les voit pas comme des personnes à part entière, douées d'un regard social », explique Mathias Simons, directeur artistique de la compagnie.⁵

Au fil des ateliers, les enfants évoquent la vie avant, pendant et après les inondations. Avec leur corps et avec leurs mots, ils donnent forme à des notions telles que la peur, la perte et l'entraide. Ils exorcisent la catastrophe en la représentant sous la forme d'une créature effrayante. « Ça permet d'être en relation, de combattre, de contrôler, d'interagir avec le monstre », expliquent les artistes qui accompagnent le projet.

Un bâtiment scolaire résilient

Cela bouge aussi dans le quartier d'Ensisval, à Verviers. Une importante page se tourne, en ce mois de mars 2024. La démolition de la vénérable école communale, dévastée par les inondations, a démarré. Sur le même site, un nouveau bâtiment scolaire ouvrira ses portes à la rentrée 2026. « Il a été pensé pour être résilient, adapté



L'eau monte rapidement, on déménage ce qu'on peut... Une classe participant à un atelier théâtral, dans le cadre du projet *Les enfants de la vallée*, mené par la compagnie Les Ateliers de la Colline.

aux effets des dérèglements climatiques, en particulier aux crues de la Vesdre », explique l'architecte Daniel Delgoffe, l'un des auteurs de projet. Concrètement ? Les fonctions essentielles (classes et locaux techniques) seront situées aux étages, hors crue. Le rez, lui, sera adapté au passage de l'eau (pilotis, éléments de façade amovibles...). La cour sera revégétalisée et plus perméable, et le lit de la Vesdre, élargi. Le chauffage sera « décarboné » (pompe à chaleur). Enfin, le projet inclut la réutilisation d'éléments de l'ancienne école (fronon, une partie des briques et des carrelages...).⁶

Autre avantage : l'école restera sur son site d'origine, au centre d'Ensisval, souligne sa directrice, Veronica Liz. « C'est important. 90% de nos élèves vivent dans ce quartier, qui fonctionne comme un petit village. »

En attendant, en ce printemps 2024, enfants et enseignants sont tout heureux d'occuper leur « nouvelle école provisoire » – un vaste bâtiment en modules préfabriqués. « On se sent enfin à nouveau dans une vraie école, avec suffisamment d'espace et des

locaux adaptés à nos besoins », se réjouit la directrice. Car la vie n'a pas été un long fleuve tranquille depuis la rentrée 2021 : « On a déménagé plusieurs fois. On a dû s'adapter en permanence. Il y a eu des moments difficiles. On a appris à être patients et résilients. Dès le début, l'équipe éducative a été fort à l'écoute des enfants – les premiers mois, la moindre pluie pouvait susciter de la peur. Ce qui nous a fait avancer, dans l'adversité, c'est l'entraide, les liens noués avec les parents, la solidarité. » Des bénévoles flamands ont ainsi récolté des dons et aménagé une aire de jeux pour l'école provisoire, dans le parc voisin.

Sophie Lebrun

¹ Celle-ci « n'est pas faite pour qu'on se souvienne, elle est faite pour qu'on agisse », souligne le psychiatre Serge Tisseron (lire son interview : www.symbioses.be/pdf/132/dossier/Sy132-8-9.pdf).

² Nous vous en parlions dans le dossier du Symbioses n°132 consacré aux inondations : www.symbioses.be/pdf/132/dossier/Sy132-18-19.pdf.

³ Ce spectacle est prévu pour août 2025. Il aura deux versions, dont l'une avec des enfants sur scène. À suivre sur www.ateliersdelacolline.be.

⁴ Dans *Les enfants de la vallée*, paru dans la revue *Imagine* N°156, mai 2023.

⁵ <https://aadd.be/projects/Ecole-d-Ensisval>

Etudiant-es sur le terrain

Au lendemain des inondations de 2021, des enseignantes de l'ULiège ont initié divers projets.

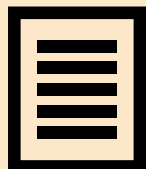
Le **Labo Vesdre** (ULiège et ULB), créé pour aider à concrétiser la reconstruction résiliente de la vallée, organise des colloques (voir le blog : <https://projeturbain.net/lab/>).

La **Task Force Vesdre**, elle, développe une recherche-projet (interdisciplinaire) de prospective territoriale. Elle implique des étudiantes en architecture et en sciences appliquées (ULiège, ULB, KULeuven) : ils et elles descendent sur le terrain, rencontrent des habitant·es et des élu·es de communes sinistrées, et apprennent à développer un projet d'urbanisme en tenant compte des dérèglements climatiques (lire l'article : <https://tinyurl.com/article-uliege>).

Sophie LEBRUN, *Dans les écoles, après le choc*, Symbioses, n°140, Mai 2024.

Lire en ligne

<https://www.reseau-idee.be/fr/symbioses/dans-les-ecoles-apres-le-choc>



Nancy DELHALLE, *Les Enfants de la Vallée : le théâtre engagé des Ateliers de la Colline*, Alternatives Théâtrales, n°152, Mai 2025

Lire en ligne

<https://alternativestheatrales.be/numerique/152/le-theatre-jeune-public-c-est-pour-tout-le-monde/les-enfants-de-la-vallee-le-theatre-engage-des-ateliers-de-la-colline/>

Les Enfants de la vallée : le théâtre engagé des Ateliers de la Colline

Par [Nancy Delhalle](#)
Le 5 Mai 2025



Cet entretien avec trois membres de la compagnie des Ateliers de la Colline (AC) a été mené dans le cadre d'un séminaire du Certes (Centre d'études et de recherches dans l'espace social) à l'université de Liège avec la participation d'étudiants de master 1 et 2. Sont intervenus :

- Mathias Simons (MS), directeur des AC, auteur, metteur en scène, pédagogue à l'École supérieure d'acteurs du conservatoire de Liège.
- Aline Dethise (AD), responsable, à la date de l'entretien, de la production et de la diffusion des spectacles créés.
- Marie-Camille Blanchy (MCB), diplômée du conservatoire de Liège en théâtre, comédienne et régisseuse depuis huit ans aux AC. Elle participe au montage et au démontage des spectacles en tournée. Artiste en école, elle anime des ateliers avec les enfants dans les classes.

Mathias Simon revient d'abord sur la genèse des Ateliers de la Colline.



Les Enfants dans la vallée, Les Ateliers de la Colline, résidence à la Vecquée, photos de répétitions prises durant la phase de création du spectacle, crédit Lola Contessi

MS : Les AC (Ateliers de la Colline) s'inscrivent dans la mouvance post-68 et des nouvelles conceptions de l'enseignement et de ce qu'est l'enfant. L'enfant cesse progressivement d'être considéré comme un humain encore non accompli et « immature » qu'il faut remplir de connaissances et auquel il convient d'apprendre les comportements acceptables. Il devient un citoyen à part entière, doté d'une conscience, d'une raison et d'une imagination propre et singulière, et on le considère également comme un être inséré dans le tissu social avec toutes les questions et contradictions que cela suppose.

Les AC sont nés à l'intérieur d'une compagnie de théâtre-action, le Théâtre de la Communauté, un théâtre engagé, militant, politique, qui a pour mission de donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais, à ce « non-public », selon l'expression répandue depuis la fin des années 1960 pour

désigner un public qui n'a pas accès à la culture. Le Théâtre de la Communauté, qui fut la matrice d'autres compagnies, est issu du théâtre universitaire. Il s'établit à Seraing dans les années 1960, pour faire de l'animation, des spectacles et des ateliers, avec des gens dans leur contexte de vie, dans les arrière-salles de cafés ou les usines désaffectées... Ces personnes pouvaient ainsi montrer les réalités sociales dans lesquelles elles étaient prises. L'idée sous-jacente étant que les représentations ouvrirait la possibilité de pouvoir agir sur ces réalités. La filiation avec le théâtre d'agit-prop, Piscator, Brecht et, dans une perspective similaire, les avant-gardes artistiques et politiques des années 1960 – 1970, était évidente.

Les AC se sont créés avec l'objectif de faire du théâtre avec les enfants de ce public-là, à savoir les ouvriers qui travaillaient dans la sidérurgie et dans les mines de charbon. Le secteur jeune public s'est ensuite structuré et les AC se sont fondés en 1981. Néanmoins, ils ont gardé ce lien profond avec le théâtre-action. En effet, nos créations avec ou pour les enfants se destinent d'abord à un public « défavorisé », les laissés-pour-compte de la mondialisation « heureuse ». Dans les années 1980, Seraing, cité industrielle et ouvrière, connaît beaucoup de fermetures d'usines, dont certaines seront abandonnées. Aujourd'hui, la ville connaît une sorte de rebond, mais la population de Seraing-bas, d'Ougrée, de Tilleur, reste largement défavorisée, victime notamment du chômage. C'est prioritairement à cette population que nous nous adressons, en gardant les objectifs de la démocratie culturelle, et en les appliquant au théâtre jeune public. Cela ne veut pas dire que tous nos spectacles depuis

1981 – entre 40 et 45 à raison d'un spectacle par an – soient tous militants. Ils ont été très différents quant à leur genre, leur style, leur forme et leur sujet. Cela n'implique pas non plus que nous n'allons pas, de temps en temps, dans des écoles mieux nanties en capital économique et culturel. Mais le lien avec ce public discriminé est récurrent.

Les premiers moments de l'inscription des AC dans le secteur en fondation du théâtre jeune public furent de l'ordre de la lutte. Lors d'une rencontre entre les différentes compagnies – rencontre professionnelle qui deviendra les « Rencontres de Huy » –, la moitié de la salle huait et l'autre applaudissait. Car profiler un théâtre engagé, avec des opinions politiques assumées, et qui vise à la transformation de la société, n'était pas du tout majoritaire dans le théâtre jeune public. Cela ne l'est toujours pas, une grande partie de la profession du secteur considérant que l'enfant doit être divertie, qu'il faut le faire rêver et, précisément, le protéger des rapports sociaux difficiles, de ce qui se passe dans la cour de récréation et qu'on ne dit jamais, et qu'on ne veut pas savoir...

Le projet Les Enfants de la vallée, spectacle qui sera créé aux Rencontres de Huy en août 2025 et présenté ensuite au Théâtre national et au Théâtre de Liège notamment, réaffirme une position engagée qui n'abdique pas le divertissement. En outre, le travail théâtral s'élabore au croisement de différents publics...

MS : Lorsque eurent lieu les terribles inondations en 2021 dans la vallée de l'Ourthe et de la

Vesdre, nous avons pensé que, en tant que compagnie de théâtre jeune public, nous devions nous saisir de cette catastrophe, liée à un dérèglement climatique appelé à se reproduire. Nous avons d'abord cherché à savoir comment les enfants avaient vécu cela, car nous nous doutions que la catastrophe allait générer des reportages, des articles, des études, des expositions, des livres, des pièces de théâtre, mais que le point de vue et le vécu des enfants n'y seraient pas centraux. D'autant que les inondations se sont produites dans la vallée de la Vesdre, qui a une longue histoire ouvrière.

Cette vallée a été à l'aube de la révolution industrielle sur le continent, avec l'industrie de la laine et tout un capitalisme industriel qui s'y est développé pendant deux siècles. Si des classes moyennes ont certes acheté des maisons au bord de l'eau, ce sont quand même les populations les plus précaires et les plus défavorisées qui ont subi les plus graves ravages. Et donc aussi leurs enfants. Or, c'est bien à ce type de population que nous voulons nous adresser.

En outre, ces enfants vont grandir, ils vont devoir construire, habiter et modifier ce monde avec ce mur climatique qui se dresse devant nous. Or, l'environnement qui se transforme implique une transformation des sociétés liée aux sécheresses, aux famines, aux guerres, au retour des empires, tout cela qui se produit déjà sous nos yeux et pose la question de la survie de notre espèce.

Le projet des *Enfants de la vallée* développe donc plusieurs axes. Nous intégrons le ressenti et le témoignage des enfants : la violence de ce qu'ils ont vécu, l'observation de leurs parents, le deuil

de leur animal de compagnie, la vision de leur maison qui s'effondre... Mais nous abordons aussi les causes qui ont conduit à cela ainsi que les perspectives possibles qui en découlent : ces enfants pourront-ils proposer un modèle différent ? Nous avons donc inventé une fiction qui traverse ces axes. Pour évoquer avec les enfants eux-mêmes ce qu'ils avaient vécu, nous avons mené des ateliers pendant deux années, d'abord de façon intuitive, puis de manière progressive-ment plus structurée. Avec la distribution du spectacle, nous sommes donc allés à Chénée, à Theux, à Verviers et à Angleur, et ces ateliers ont donné lieu à des représentations. Durant ce temps, Aline Dethise travaillait à tisser un réseau de diffusion avec les centres culturels proches des écoles où nous menions les ateliers et avec les théâtres. Pour ma part, je suis allé, avec un psychologue, recueillir des témoignages d'enfants, principalement à Verviers. Une partie de ces trois heures de témoignages a été travaillée pour être « injectée » dans le spectacle. J'ai écrit une proposition de texte et puis nous avons travaillé deux semaines, et ensuite une semaine au Théâtre national, avec les enfants. En fait, nous élaborons deux formes, une avec les enfants présents sur scène et une sans les enfants, non présents mais représentés, et destinée, elle, au réseau jeune public. Nous ne pouvons en effet pas retirer les enfants de l'école pour les faire jouer dans le spectacle.



Les Enfants dans la vallée, Les Ateliers de la Colline, Stage au Théâtre National, photos de répétitions prises durant la phase de création du spectacle, crédit Lola Contessi

Actuellement une tendance présente sur les scènes contemporaine se rapproche un peu du « théâtre à thème », un théâtre assez didactique, voire moralisateur, mais qui rend un spectacle visible (on en parle plus facilement). Comment s'élaborent les formes pour Les Enfants de la vallée ? Quel travail d'écriture du texte, mais aussi du spectacle ? Dans l'esprit des origines, le théâtre jeune public se voulait un art à part entière et non un vecteur de communication, un support de messages moraux. Mais les formes devaient être porteuses de sens. Il refusait aussi toute forme d'infantilisation du public.

M Si je suis depuis longtemps le chemin des AC, si j'ai partagé l'aventure de *Rwanda 94* du Groupov, c'est parce que, dans la ligne du théâtre brechtien, je suis animé par l'idée d'un théâtre politique et d'un théâtre profondément inscrit dans la société. Ce qui nous préoccupait largement pour le projet des *Enfants de la vallée* était de comprendre ce que les enfants avaient vécu, ce qu'ils avaient observé et ce que cela avait représenté pour eux. Cela nous importait pour ne pas construire le spectacle en surplomb, du seul point de vue des adultes. Des spectacles issus des ateliers menés par chaque membre de la distribution et auxquels ont assisté tous les membres de la compagnie, nous avons retiré des idées, des

associations ou des textes, notamment un poème écrit en partie par les enfants à Chénée sur la rivière qui parle et qui balaie tout sur son passage.

Pour des raisons d'identification, nous avons créé une histoire qui invite à suivre le parcours d'une petite fille traumatisée après être restée pendant trois jours coincée dans sa maison et sauvée in extremis, mais ayant perdu son chien. À la suite de ce choc traumatique, elle a cessé de parler... mais elle dessine. Son père est ouvrier agricole et elle a l'habitude de manipuler des outils, des engins, comme des clarks, des mobylettes... Et elle veut remettre tout en place, comme c'était avant. Elle est entourée d'un chœur d'enfants. Pour la version avec enfants, ces enfants sont issus des ateliers, tandis que le chœur sera joué par des adultes pour la version tout public. Ce chœur représente la société civile des enfants, leur parlement, leur parole collective. Le chœur, très présent dans le théâtre épique, n'empêche cependant pas l'identification à la petite fille, qui, à un moment donné, voit le cadavre de son chien. L'animal devient alors un fantôme qui va accompagner le cheminement de l'enfant lorsqu'elle part vivre fille vivre avec sa mère, car son père est débordé par les travaux de réparation, les négociations avec les assurances. Elle remonte alors le cours de l'eau pour interroger la rivière et lui demander pourquoi tout cela est arrivé.

MCB : Nous sommes allés dans cinq classes dans des endroits touchés par les inondations. Nous y avons mené des ateliers avec des enfants qui avaient été sinistrés pour questionner leur rapport aux inondations. Cela a pris la forme de témoignages, de fictions, nous avons fait parler

la rivière... Nous avons cherché des tas de formes. Ces cinq ateliers ont abouti à des représentations. Lors d'une classe verte organisée pendant trois jours à la Marlagne, tous les enfants ont vu les résultats des autres écoles.

La question des émotions et de leur gestion est omniprésente. Or, dans l'optique d'un théâtre de type épique, les émotions doivent être traitées spécifiquement. Comment articuler identification, parabole (le cheminement de la petite fille) et dimension épique ?

MS : La petite fille qui manipule la mécanique, des tas d'outils, et qui est, par ailleurs, plutôt cancre à l'école, vient des témoignages que j'ai entendus. Lorsque, après les inondations, il faut reconstruire, tout à coup, tout le monde l'écoute...

MCB : À mes yeux, l'identification est possible à partir du moment où le personnage est crédible. Et, dans ce cadre-ci, ce qui nourrit énormément la création est notre contact récurrent avec des enfants directement touchés par ces inondations. L'observation et le fait de côtoyer ces « vraies » personnes nous permettent d'injecter du singulier et cela devient alors universel et permet l'identification.

Gilles Hugla (master 2) : Aviez-vous des objectifs, des finalités, au-delà du spectacle à créer ?

MS : À travers le spectacle et l'importante tournée prévue, nous aimerions que les enfants prennent conscience de leur responsabilité. Que l'expérience vécue au théâtre déclenche un processus de conscientisation, voire un élan de transformation qui n'empêche pas l'émotion. Quand la petite fille interroge la Vesdre, il y des

réponses rationnelles, pas seulement émotionnelles. Ce mélange émotionnel et rationnel est important.

MCB : Avec cet événement historique, nous avons aussi un devoir de mémoire. En nous réappropriant cette catastrophe pour la raconter collectivement, nous sommes aussi animés par un devoir de réparation à l'égard de certains enfants.

Écrit par Nancy Delhalle

« Ce qui nous préoccupait largement pour le projet des Enfants de la Vallée était de comprendre ce que les enfants avaient vécu, ce qu'ils avaient observé et ce que cela avait représenté pour eux. Cela nous importait pour ne pas construire le spectacle en surplomb, du seul point de vue des adultes. Des spectacles issus des ateliers menés par chaque membre de la distribution et auxquels ont assisté tous les membres de la compagnie, nous avons retiré des idées, des associations ou des textes »

Mathias Simons, Alternatives Théâtrales





Hugues DORZÉE, *Nous sommes la rivière qui dit "prenez soin de nous",* Imagine Demain le monde, n°161, Été 2024.

LES CONFLUENTS

« Nous sommes la rivière qui dit "prenez soin de nous" »

« **N**ous sommes la rivière
Qui trébuche sur les cailloux
Qui en a marre d'être polluée
"Arrêtez" ! »
Zia, Mei-Lynh, Nysson, Romane et
leurs copains et copines reprennent leur souffle avant de
poursuivre, concentrés et à l'unisson, leur émouvante ré-
citation chorale :
« Nous sommes la rivière
Qui, de la vallée, regarde les étoiles la nuit
Qui admire la forêt dans son reflet
Qui aime écouter le chant des oiseaux (...)
Nous sommes la rivière qui nous dit prenez soin de vous,
prenez soin de nous. »
Ce matin-là de mai, les élèves de quatrième année de
l'école communale de Jusleville (Theux) font vibrer la
scène du centre culturel La Marlagne, transformée en
torrent.

Porté par les Ateliers de la Colline et
différents partenaires, le projet théâtral,
documentaire et politique *Les Enfants
de la Vallée* se construit pas à pas. Trois
ans après les inondations de 2021, la
parole des enfants sert de fil rouge à
une création en devenir sur fond de
catastrophe climatique et sociale.

On entend la pluie tomber à verse. Et
les jeunes comédiennes et comédiens
de 9-10 ans traversent le cours d'eau
en crue, accrochés à une corde ten-
due d'une rive à l'autre, nous rame-
nant à ce douloureux 12 juillet 2021,
lorsque la Vesdre voisine sortait vio-
lemment de son lit.

Il faut les voir, solidaires et détermi-
nés, rejoindre ensuite leur « repaire ».
Cette cabane aménagée dans le bois
voisin. Leur « temple », comme ils l'ap-
pellent. Un endroit « pour se cacher ».
Là où ils se sentent bien. En paix.
Libres. Enfin.

Et les souvenirs de remonter à la sur-
face. Précis et sans pathos. Manoe se
souvient qu'il y avait « au moins deux
mètres d'eau » et qu'elle a dormi dans
le hall omnisports. Noé a dû aller
vivre chez son papy avec son frère «
pendant je ne sais plus combien de se-
maines ». Elenor raconte la voiture de
sa maman dans le garage, « retrouvée
sous le pont ».

La pièce s'achève sous un tonnerre
d'applaudissements. Les visages sont
rouges de fierté. Alice Laruelle, la
comédienne animatrice, enlace af-
fectueusement sa petite troupe. Leur
institutrice essuie une larme discrète.
C'est l'aboutissement de plusieurs
mois de travail (ateliers, improvisa-
tions, écriture) dans le cadre du projet
au long cours *Les enfants de la val-
lée* initié, en 2023, par les Ateliers de
la Colline à Seraing, avec le soutien



Sur la scène de La Marlagne,
les enfants de l'école d'Angleur
reproduisent *Le radeau de la
méduse* de Géricault.

de différents partenaires (centres culturels, Théâtre
National...). Un projet à la fois documentaire, artistique et
politique, avec des animations scolaires, des entretiens
enregistrés d'adolescents, la préparation d'un film signé
Jonas Luyckx qui débouchera en 2025 sur une création
théâtrale du même nom, destiné aux adolescents et aux
adultes, présentée aux Rencontres
Théâtre Jeune public de Huy.

« Une conscience écologique »

« C'était trop bien », « J'ai pas tout
compris », « C'est une histoire vraie
ou inventée ? »... Après le spectacle,
le bord de scène animé par la comé-
dienne Marie-Camille Blanchy permet
aux autres élèves participants à cette
session de trois jours à La Marlagne –
l'école communale de Chênée-centre,
d'Angleur-centre et d'Hodimont – de
donner leur avis, poser des questions.
Trois jours durant lesquels ils vont
monter sur scène, échanger, peindre une fresque collec-
tive, coucher leurs émotions sur papier...

« Ce moment de mise en commun est l'aboutissement d'une
dizaine de séances de travail au cours desquelles nous
avons abordé différents thèmes : les inondations, la crise

climatique, leurs souvenirs personnels... », explique Alice
Laruelle, assistante à la mise en scène. « Au fil du temps,
la parole individuelle est devenue collective. Ces enfants,
si peu écoutés, ont pourtant des choses à nous dire. Leur
conscience écologique est là, bien vivante. Ils sont sensibles
au monde qui change, à la pollution, aux inégalités. Au fi-
nal, on a choisi de raconter une his-
toire de résilience, de résistance. »

A l'école d'Angleur-centre, entiè-
rement inondée en juillet 2021,
cette collaboration faisait parti-
culièrement sens, mais il a fallu la
construire dans le temps. « Nos
élèves étaient en première année au
moment de la catastrophe, explique
leur institutrice. Ça touche un sujet
forcément sensible, mais l'équipe a
abordé les ateliers de manière pro-
fondément respectueuse, non dra-
matique. Nous avons organisé une
réunion d'information, envoyé un
courrier aux parents pour leur de-
mander l'autorisation de participer à cette classe verte
à La Marlagne. Nous avons eu cinq refus sur quatorze.
Finalement, on a pu venir. Et le résultat est formidable : je
suis tellement fière d'eux ! Ce travail théâtral les a trans-
formés. Il a renforcé la cohésion dans le groupe, élargi leur »

« A 9 ou 10 ans, les enfants peuvent aussi sortir de l'émotionnel, s'emparer de concepts, se poser des questions avec un esprit critique »

— Ferdinand Despy, comédien animateur

mander l'autorisation de participer à cette classe verte
à La Marlagne. Nous avons eu cinq refus sur quatorze.
Finalement, on a pu venir. Et le résultat est formidable : je
suis tellement fière d'eux ! Ce travail théâtral les a trans-
formés. Il a renforcé la cohésion dans le groupe, élargi leur »

vision, notamment autour de cette nécessité de prendre soin de la nature. »

Dans cette petite école ancrée dans un quartier populaire et multiculturel, située entre le canal de l'Ourthe et La Meuse, l'équipe éducative conserve un souvenir à la fois douloureux et mobilisateur de cette rentrée 2021 : l'école dévastée par les flots, l'évacuation des déchets, le nettoyage, le tri, la reconstruction des lieux... « Personne ne pourra oublier ce moment, poursuit l'enseignante. Il a fallu construire un après. Des parents ont quitté le quartier. De nouveaux élèves sont arrivés. Ce travail de mémoire est important. Il faut continuer à en parler, y compris avec les enfants, car certains ont vécu un vrai traumatisme. J'en connais qui, longtemps après le drame, ne parvenaient toujours pas à dormir quand ils entendaient la pluie. »

Simon Darat est assistant en psychologie. Il travaille dans le secteur de l'Aide à jeunesse en région verviétoise et il a accompagné l'équipe des Ateliers de la Colline lors des interviews filmées d'enfants, d'adolescentes et d'adolescents, sinistrés ou non, qui vont servir de matière pour le spectacle. « Face à un tel événement, chacun et chacune réagit à sa manière, selon son vécu, sa liberté de parole, sa personnalité. Lors de ces échanges, on a vu de la timidité, de la gêne, de l'exaltation, des digressions... Des enfants incapables d'en parler et d'autres qui parlent sans filtre, sans gravité. Nous avons souvent un regard d'adulte, un idéal protectionnel d'éviter de "raviver un traumatisme enfoui", mais le souvenir, le traumatisme, ne sont pas toujours là où l'on croit. Pour certains d'entre elles et eux, ce qui a été le plus marquant, ce ne sont pas les torrents de boue ou les voitures détruites, mais leur poupée qui a disparu, le chien du voisin qui est mort, leur matériel scolaire de rentrée détruit... », résume Simon Darat.

« Ce travail de collecte de témoignages montre, une fois de plus, que la parole des enfants est précieuse, indispensable, légitime. Y compris sur des sujets de société complexes. » Ferdinand Despy, comédien animateur, qui a mené les ateliers à l'école de Chênée, confirme cette approche : « Lors de nos improvisations, on a parlé des pillages et des cambriolages pendant les inondations. De là, on est arrivé sur la notion d'auteurs, de responsabilité, de peine, de justice... On a imaginé un tribunal en s'interrogeant sur l'origine de cette catastrophe : faut-il incriminer la nature, le climat, les hommes, la pauvreté ?... C'était extrêmement riche. A 9 ou 10 ans, ils peuvent aussi sortir de l'émotionnel, s'emparer de concepts, se poser des questions avec un esprit critique. »

Cette philosophie est au cœur du projet des Enfants de la vallée, comme le rappelle Mathias Simons, metteur en scène : « A travers les différents ateliers, nous avons

« Leur conscience écologique est là, bien vivante. Ils sont sensibles au monde qui change, à la pollution, aux inégalités »

— Alice Laruelle, assistante à la mise en scène

travaillé sur plusieurs éléments formels : la choralité, la personnalification de la rivière, le parlement des enfants... L'idée est d'intégrer certains élèves dans la pièce finale et de s'appuyer sur toute cette belle matière accumulée. Sur le fond, il s'agit d'aborder le sujet de manière vraiment systémique et politique. Il s'agit d'une fiction documentée, qui abordera différents éléments de réflexion autour de la violence sociale, du péril écologique, de notre manière de cohabiter désormais avec la rivière... » Avec, au bout du processus créatif, une pièce chorale, fruit d'une formidable aventure collective. Des « enfants de la vallée », petits et grands lanceurs d'alerte de l'urgence climatique et sociale. — H. Do.



Des ateliers de théâtre pour traiter, avec fantaisie parfois, les crises environnementales.

Imagine et les Ateliers de la Colline

Depuis le lancement, en 2023, de leur projet théâtral Les enfants de la vallée, Imagine s'est associé aux Ateliers de la Colline à Seraing pour suivre celui-ci dans la durée. Un partenariat en droite ligne du journalisme constructif, mémoriel et transversal qui constitue notre marque de fabrique. Depuis les inondations de juillet 2021, Imagine s'inscrit dans le temps long, avec un suivi des enjeux essentiels (climat, inégalités, santé, aménagement du territoire...) et la publication, notamment, d'un hors-série inédit (80 pages) *Renaitre après le déluge. 2021-2022, chronique d'un sinistre social et climatique*, qui a également servi de base de travail à la compagnie de théâtre sérésienne¹.



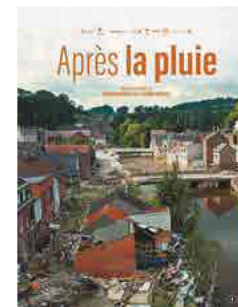
¹ Ce hors-série est toujours disponible en format papier et/ou PDF (10 euros/n°). Commande via la plateforme kiosque.imagine-magazine.com (onglet « numéros et archives ») ou via info@imagine-magazine.com.

Après la pluie

« C'est l'histoire d'une crue », racontent Quentin Noirfalisse et Jérémie Parotte, co-auteurs du remarquable documentaire *Après la pluie*, sorti début juin. Pendant trois ans, les deux réalisateurs originaires de la région, sont retournés à Verviers, Pepinster, Nessonvaux, dans les vallées de la Vesdre et de l'Ourthe, pour écouter, documenter, enquêter, raconter la « première plus grande catastrophe climatique belge du 21^e siècle » qui a fait 41 morts, des dizaines de milliers de sinistrés, et causé pour 2 milliards de dégâts. Un film-trace, à la rencontre de Nicole, Martine, Muriel et Maria, toutes sinistrées, pour (re)vivre au fil des mois « l'après déluge » qui n'en finit pas. Traumatismes enfouis, précarité sociale, interminable bataille

juridico-administrative, conflits avec les assureurs... *Après la pluie* raconte leur désarroi, la solidarité partagée, leur attachement aux lieux, les entrepreneurs-escrocs, la dévaluation et la spéculation immobilière, la responsabilité des décideurs publics. Des témoignages d'une grande dignité, remplis de bon sens et d'esprit critique, recueillis dans la durée, sans pathos ni misérabilisme. Ceux-ci font œuvre de mémoire. Et nous ramène, la gorge nouée, l'esprit en éveil, à hauteur d'une catastrophe sociale et environnementale d'une gravité extrême et trop vite oubliée à l'échelle du pays.

Mais la force de ce documentaire, c'est aussi sa portée prospective et systémique. En associant l'hydrologue Audrey Douinot, l'artiste plasticien Christophe Henry, alias Le Gros Henry (LGH) ou encore l'urbaniste Paola Viganò, chargée par la Région wallonne avec des scientifiques de l'Université de Liège de concevoir un schéma stratégique « Laboratoire Vesdre », il va un pas plus loin. En analysant tous les aspects de cette « crue du siècle » : l'urbanisation, l'artificialisation des sols, les forêts construites en monoculture... Et en se projetant vers le futur, jusqu'en 2050, avec les risques climatiques à venir, la nécessaire cohabitation avec les fleuves et la nature, notre rapport à l'habitat, etc. Un film au final d'une grande clarté, humain et pédagogique, qui parvient à dépasser le drame pour en faire un outil de résilience et d'imagination. — H. Do.



Après la pluie (85') est projeté en Belgique et sera diffusé à la RTBF. Infos : leparcistribution.be

LES ENFANTS DE LA VALLÉE DE SIMONS ET LAMARCHE

Docufiction de la solidarité

Publié par Michel Voiturier | 21 août | Critiques | Jeune Public | o



Un nombre d'événements destructeurs liés au réchauffement climatique a ravagé quantité de lieux autrefois épargnés par les cataclysmes. Les Ateliers de la Colline sont installés dans une région ex-industrielle où ils animent des ateliers créations avec des enfants et des ados. Cette proximité avec la population a souvent inspiré leur production théâtrale.

Les inondations de la Vesdre et de l'Ourthe en 2021 ont été particulièrement dévastatrices. Ce fut un moment de désastre mais aussi de solidarité. Ayant recueilli un certain nombre de témoignages d'écoliers, la troupe a désiré en faire le contenu d'un spectacle auquel certains enfants, hors période scolaire, seraient intégrés dans les représentations de ce qu'ils avaient vécu. Leur présence étant, en temps ordinaire reprise en vidéo.

Le personnage central de « *Les enfants de la vallée* » est Camille, inspiré par une gamine, fille de fermier à qui son père avait appris à conduire et utiliser la pelleuse de l'exploitation familiale. Au plus fort de la catastrophe, les riverains l'ont vue souvent manœuvrer son engin pour ramener des objets emportés par la boue. Elle avait tout pour devenir un personnage scénique. Pas très brillante en classe, sur le terrain la voilà devenue quasi cheffe de chantier. Perturbée par la perte de Larry, son chien compagnon, elle fut mutique durant des semaines.



Michel VOITURIER, *Les Enfants de la Vallée de Simons et Lamarche. Docufiction de la solidarité*, webtheatre.fr, 21 Août 2025.

« Ce docu-théâtre mêle de manière équilibrée le jeu dramatique, l'analyse factuelle des événements, le témoignage brut, la réalité multiple. L'utilisation d'un chœur permet de transmettre des informations. L'interprétation d'un texte par les comédien(ne)s montre avec justesse les comportements et les relations, le tout dans un rythme soutenu qui convient particulièrement au sujet. »

Michel Voiturier, webtheatre.fr





Autour d'elle gravitent un certain nombre de protagonistes qui vont intervenir pour tenter ensemble de comprendre ce qui s'est passé. Même d'interroger la rivière afin qu'elle explique sa colère, elle, capable d'être domestique puis sauvage.

Il aurait été facile de sombrer dans le mélodrame, de jouer sur une émotivité à fleur de peau. C'est un piège évité car si l'émotion, à des moments forts, est perceptible et communicative mais jamais envahissante ; tout ce qui est dit et fait demeure profondément humain.

Ce docu-théâtre mêle de manière équilibrée le jeu dramatique, l'analyse factuelle des événements, le témoignage brut, la réalité multiple. L'utilisation d'un chœur permet de transmettre des informations. L'interprétation d'un texte par les comédien(ne)s montre avec justesse les comportements et les relations, le tout dans un rythme soutenu qui convient particulièrement au sujet.

Dès 9 ans

Durée : 1h10

Rencontres du Théâtre jeune Public 2025

16.08.2025 École normale Huy

Ecriture : Mathias Simons, Caroline Lamarche ; mise en scène : Mathias Simons ; assistantat a la mise en scène : Alice Laruelle ; distribution adultes : Marie-Camille Blanchy, Ferdinand Despy, Julie Remacle, Jean-Baptiste Szézot ; distribution enfants : (en alternance) Kadija, Timéo, Dimitri, Johanna, Fatou, Capucine ; scénographie : Aurélie Borremans ; costumes : Marie-Hélène, Balau ; musique : François Van Kerrebroeck ; lumières : Gauthier Bilas ; video : Gauthier Bilas, Jonas Luykx ; régie : Gauthier Bilas, David Coste, Marie-Camille Blanchy ; accompagnement des enfants : Alice Tahon ; production : Aline Dethise, Odile Julémont ; gestion administrative : Rita Di Caro ; communication : Lola Contessi ; accompagnement psy : Simon Darat ; stagiaire : Emma Jones ; photo © Province de Liège
Création collective : Ateliers de la Colline ; coproduction : La Coop, Shelter Prod, Théâtre National, Théâtre de Liège, Centres culturels (Verviers, Chênée), centre culturel Ourthe-et-Meuse

Lire : Luc Baba, "Vesdre", Amay, L'Arbre à Paroles, 2022, 124 p.(14€)

« J'ai ressenti aussi un besoin d'authenticité, d'être dans le vrai, que ce soit avec des histoires basées sur le réel, comme *Les enfants de la vallée* (Ateliers de la Colline), ou avec des manières d'être "vrai" au plateau, comme chez *Looking for Antigone*, ce qui est intéressant à une époque où domine plutôt le paraître. Mais surtout, j'ai ressenti une immense générosité avec des spectacles qui dénouent les noeuds de la vie, montrent le chemin pour s'en sortir, prennent la température du monde complexe dans lequel on vit. »

Sarah Colasse, *Le Soir*



Catherine MAKEREEL, *Bilan des Rencontres de Huy : un vent de résistance venu de l'enfance*, *Le Soir*, 22 Août 2025.

Lire en ligne

<https://www.lesoir.be/694681/article/2025-08-22/rencontres-de-huy-il-faut-sauver-le-soldat-jeune-public>

Bilan des Rencontres de Huy : un vent de résistance venu de l'enfance

Une édition riche en émotions ! Tel est le constat dressé par nos experts, qui saluent une scène jeune public généreuse et audacieuse avec des spectacles qui célèbrent notamment la révolte et la bienveillance. De quoi repérer les pépites à piocher bientôt près de chez vous.



Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)

Publié le 22/08/2025 à 19:29 | Temps de lecture: 4 min

Résister. Comme la journaliste Salomé Saqué, qui fait un tabac auprès des jeunes avec son court essai, *Résister* (Ed. Payot), sur les moyens de combattre la montée de l'extrême droite en France, les Rencontres de Huy avancent elles aussi avec l'esprit de résistance chevillé au corps, ou plutôt aux spectacles. « Les compagnies ont clairement donné la parole à une jeune génération qui dit non, qui résiste et désobéit quand la situation n'est pas acceptable », observe Christian Machiels, directeur de Pierre de Lune, centre scénique jeune public à Bruxelles. Comme d'autres experts à qui nous avons demandé de tirer des fils et des coups de cœur de la grosse trentaine de pièces présentées en bord de Meuse, Christian Machiels pointe ce vent de révolte qui a porté la création pour enfants. Pouvait-il en être autrement quand deux *Antigone* figuraient à l'affiche de ces Rencontres ? *Looking for Antigone* (C^{ie} des Mutants) et *Antigone vs Créon* (le Théâtre de la Chute), ou comment aborder de manière très différente un même pouvoir précieux : celui de dire non.

« Je repars de ces Rencontres avec l'énergie et l'envie de me battre contre les injustices de ce monde », sourit le programmateur. Même contamination exaltée chez Emma Van Overschelde, directrice de la Roseraie à Uccle. « Face au

marasme actuel, non seulement les compagnies proposent de nous révolter, mais aussi de danser, d'être joyeux, ce qui nous permet de proposer ça à notre tour aux enfants. Comme dans *Opéra punk* (de Brut Mouvement, NDLR) : tout le monde en est sorti avec l'envie de danser, de tout jeter en l'air, de se débarrasser des contraintes. » Réfléchir à un autre monde tout en restant joyeux, tel était le *motto* de ces Rencontres 2025, à l'image du formidable *Claudette* (C^{ie} Balancetoi), ode à prendre soin de nos vieux, mais aussi du temps qui passe. Ce fut le chouchou de nombreux professionnels.

A rebours des discours de haine qui polarisent la société, la création jeune public semble se brancher sur des ondes résolument bienveillantes. « On le voit avec la *Caravane des Mûchettes* des 2Frida », sourit Emma Van Overschelde à propos de ce spectacle où il est question de petites créatures dotées d'une gentillesse têtue face au comportement égocentrique de leurs pairs, le tout raconté à l'intérieur d'une douillette caravane à l'aide d'assiettes, calendriers, essuie-tout, théières et tout ce qui tombe sous la main de l'irrésistible Aline Mahaux. Directrice de la mythique Montagne magique à Bruxelles, Cali Kroonen a elle aussi succombé à l'émoi général : « J'ai vécu des Rencontres émotionnellement très fortes. Alors qu'actuellement, on est dans des états où la peur ou la colère dominant, c'est comme si les compagnies nous proposaient d'autres émotions pour nourrir nos vies intérieures. »

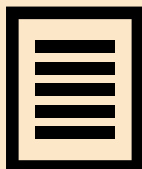
Moins de paillettes

La programmatrice salue aussi la recherche artistique. « Les artistes ont poussé l'audace très loin malgré la pression que représente Huy : la vie d'une création et parfois d'une compagnie se joue en deux représentations. C'est énorme à porter ! » Elle remarque encore : « Cette année, il y avait nettement moins de paillettes. D'ailleurs, la mort rôde dans plusieurs spectacles, de manière philosophique avec la Berlue, dans le registre de l'extinction du vivant avec le Collectif Mensuel ou encore sous les traits d'une petite fille qui ne veut pas que la vie s'arrête avec Une Tribu. »

De manière générale, tous célèbrent des Rencontres d'une grande qualité. « C'est une édition avec beaucoup d'exigence, tant dans le fond que sur la forme », remarque Sara Colasse, directrice d'Ékla, centre scénique de Wallonie. « J'ai aussi noté une grande diversité de tons, d'esthétiques, d'univers. Ce qui se retrouve

dans les deux Antigone par exemple : une même histoire mais deux partis pris très différents. L'idéal serait que les jeunes puissent voir les deux pour ouvrir leur regard, aiguïser leur esprit critique. »

Outre une attention remarquée au mouvement et au travail des corps (chez Nyash, Louise Baduel ou encore Brut Mouvement), Sarah Colasse se réjouit du retour d'une certaine poésie, d'une scène qui autorise des moments en pointillé dans lesquels le spectateur peut faire son propre chemin, ses propres histoires. « J'ai ressenti aussi un besoin d'authenticité, d'être dans le vrai, que ce soit avec des histoires basées sur le réel, comme *Les enfants de la vallée* (Ateliers de la Colline), ou avec des manières d'être "vrai" au plateau, comme chez *Looking for Antigone*, ce qui est intéressant à une époque où domine plutôt le paraître. Mais surtout, j'ai ressenti une immense générosité avec des spectacles qui dénouent les nœuds de la vie, montrent le chemin pour s'en sortir, prennent la température du monde complexe dans lequel on vit. » En attendant le palmarès de ces Rencontres, qui sera dévoilé ce samedi après-midi, tous continuent de s'abreuver à la source d'un théâtre pour enfants plus que jamais revigorant.



Sarah FRÈRES, *Les Enfants de la vallée.*
Témoigner sur scène des inondations,
Imagine Demain le monde, n°166,
Automne 2025.

Lire en ligne

<https://kiosque.imagine-magazine.com>

« À travers eux, beaucoup d'autres histoires résonnent. Celle de la Vesdre, rivière domestiquée, canalisée et polluée lors de la révolution industrielle (...) Celle du développement économique et, par ricochet, celle du dérèglement climatique. Celle des enfants de la vallée de la Vesdre, mais aussi des enfants de toutes les vallées, aujourd'hui victimes d'une crise environnementale à laquelle elles et ils n'ont pas contribué. »

Sarah Frères, Imagine Demain le monde



— Les Ateliers de la colline

Quatre ans après les inondations en Wallonie, un spectacle des Ateliers de la colline donne la parole aux enfants sinistrés. *Les enfants de la vallée* a triomphé aux Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy et tourne désormais en Fédération Wallonie-Bruxelles.

« Tout n'est pas encore fini, surtout dans la dernière partie. Soyez donc indulgents mais n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques ! Et surtout, bon spectacle ! » Sur une scène dédiée aux répétitions, en mai dernier, un clark, un gros tas de déchets noirs, des comédien·nes et quelques enfants, tous originaires de la vallée de la Vesdre, bottes aux pieds. Ensemble, ils racontent l'histoire de Camille et de son chien Larry, englouti par la rivière sortie de son lit à l'été 2021. À travers eux, beaucoup d'autres histoires résonnent. Celle de la Vesdre, rivière domestiquée, canalisée et polluée lors de la révolution industrielle dont la région verviétoise a été le fer de lance en Europe. Celle des ouvrières et ouvriers de la grande industrie qui ont habité ses flancs, des quartiers populaires qui se sont développés autour d'elle, en première ligne lorsqu'elle est violemment sortie de son lit. Celle du développement économique et, par ricochet, celle du dérèglement climatique. Celle des enfants de la vallée de la Vesdre, mais aussi des enfants de toutes les vallées, aujourd'hui victimes d'une crise environnementale à laquelle elles et ils n'ont pas contribué.

Les enfants de la vallée, ce spectacle de la compagnie de théâtre jeunesse les Ateliers de la colline qui tourne aujourd'hui en Wallonie et à Bruxelles, est le fruit d'un

vaste processus créatif étalé sur deux ans. Plusieurs ateliers ont été organisés dans quatre écoles des vallées de l'Ourthe et de la Vesdre. Des élèves ont exploré en classe la thématique des inondations et celle, plus large, des catastrophes dites naturelles. L'équipe des Ateliers a aussi recueilli des témoignages d'enfants qui ont vécu les inondations de juillet 2021 – certains sont d'ailleurs audibles dans le spectacle. *Imagine*, dont le hors-série sur les inondations (*Renaitre après le déluge, chronique d'un sinistre climatique et social*, paru en juin 2022) a servi de base dramaturgique, a suivi différentes étapes de la mise sur pied de ce projet qui a à cœur de donner une place de choix à la parole des enfants. Ce processus s'est décliné en deux versions : l'une portée par une équipe de comédien·nes professionnel·les, l'autre intégrant des enfants sur scène.

À qui l'exploitation de la Vesdre a-t-elle vraiment profité ? Qui sont celles et ceux qui vivent aujourd'hui dans les vallées et ont été les plus impactés par les inondations ? La nature a-t-elle des droits ? Pourrions-nous vivre sans la dominer ? En passant en revue le passé de la vallée, ce spectacle explore, par le biais du théâtre, son avenir. Un avenir aujourd'hui en reconstruction (lire en p.8). – Sarah Frères

Toutes les infos sur ce spectacle et les dates de représentations : ateliersdelacolline.be/news/les-enfants-de-la-vallee/



David COURIER, Le Cour(r)ier
Recommandé BX1, 3 Novembre 2025.

Lire en ligne

<https://www.youtube.com/watch?v=vMxxaguC7VA>



Sandy LOUIS, *Les Enfants de la Vallée : d'une catastrophe naturelle aux planches de théâtre*, Assosphère RCF, 5 Novembre 2025.



5 novembre 2025

Les enfants de la Vallée : d'une catastrophe naturelle aux planches de théâtre

Juillet 2021, la Vesdre sort de son lit. Déborde. Envahit. Détruit et tue. Pour Les Ateliers de la Colline, c'est le point de départ d'un travail de plusieurs années. Entre ateliers diverses et récolte de témoignages, le collectif décide de recueillir la parole de ceux que l'on a probablement le moins entendu après ce drame : les enfants. En résulte une pièce hybride, entre documentaire et fiction : Les Enfants De La Vallée.

Dans cette émission, nous recevons Mathias Simons, metteur en scène et auteur du spectacle.

Une production à découvrir les 6 et 7 novembre au Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Bruxelles) et les 21 et 28 novembre au Chiroux (Liège)

Droits image: Les Enfants de la Vallée | Dominique Houcmant (Goldo)

Lire en ligne

<https://www.lesoir.be/694681/article/2025-08-22/rencontres-de-huy-il-faut-sauver-le-soldat-jeune-public>





Damien ROULETTE, JT de 13h RTBF,
7 Novembre 2025.

Les inondations de la Vesdre de 2021 racontées par des enfants dans un spectacle

08 nov. 2025 à 07:10 · 2 min

Partager

Écouter

"Les enfants de la Vallée" est un spectacle tout public qui donne la parole aux enfants qui ont été victimes des inondations en juillet 2021. "La Vallée", c'est la vallée de la Vesdre. Ou celle de l'Ourthe. Grâce aux Ateliers de la Colline, la parole de dizaine d'enfants a été remise en forme pour être rapportée sur scène par des adultes et des enfants. Le spectacle se produira dans toute la Belgique francophone lors d'une longue tournée.

INFO Par la rédaction

En juillet 2021, [des inondations frappaient les vallées de l'Ourthe et de la Vesdre](#) avec un bilan très lourd : 39 morts, près de 100.000 sinistrés, 209 communes wallonnes touchées (sur 262). L'histoire du spectacle est inspirée de faits et de témoignages réels. Il raconte l'histoire d'une petite fille qui a perdu la parole depuis dix jours, après les dramatiques inondations. Pour donner la parole aux enfants, le spectacle s'est divisé en deux parties, l'une portée par une équipe de comédiens et comédiennes professionnels et l'autre par des enfants acteurs et actrices.

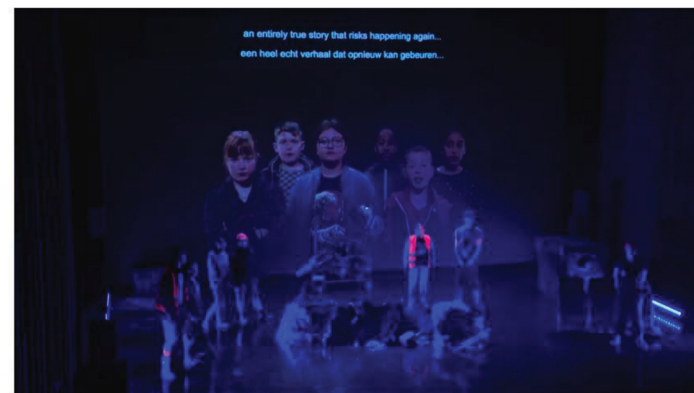
Enfants au cœur du spectacle

Plus de 4 ans après les inondations, Fatoumata Diallo, 10 ans, se souvient encore de cet événement : *"Moi, ma cave, elle était inondée. Il y avait plein de crasse partout. Il y en avait partout, l'eau était brune. On a dû tout sécher dans le jardin de l'appartement, parce que je vis dans un appartement. Et j'ai été touchée."*



© RTBF Info

L'histoire a été écrite avec les enfants puis remise en forme par [Caroline Lamarche](#), autrice : *"Je me suis donné du temps pour que je lise le texte, qu'éventuellement je resserre un peu les boulons du texte, ou que je rende certaines parties un peu plus rythmées ou musicales. Je trouvais passionnant de travailler en atelier avec des enfants, de revisiter un vécu qui a été traumatique et d'en faire finalement un spectacle qui est à la fois très écrit mais qui part des improvisations des comédiens et des témoignages des enfants."*



© RTBF Info

Dès 2021, une vingtaine d'ateliers ont eu lieu dans certaines écoles de la vallée de la Vesdre, à Angleur, Chênée, Theux et Verviers. L'objectif a été de construire un spectacle avec quelques recommandations données par Mathias Simone, metteur en scène des [Ateliers de la Colline](#) : *"Travailler en collectif, avoir un cœur, mais aussi personnaliser la rivière pour pouvoir la mettre en cause, éventuellement la mettre en jugement et qu'elle puisse se défendre, etc. Puisque dans notre spectacle, nous voulons dépasser le simple émotionnel et compassionnel, bien qu'il soit présent dans le spectacle. Mais nous voulons aussi interroger le pourquoi, pourquoi c'est arrivé ? Pourquoi c'est arrivé avec cette intensité ?"*

Dépasser le traumatisme

L'objectif est également de se servir du théâtre comme moyen de dépasser le traumatisme des enfants et tirer certaines leçons. *"C'est quand même un petit peu notre faute ce qui est arrivé, affirme Johanna Fisset, 11 ans ; parce qu'on a jeté beaucoup de crasses dans la Vesdre, dans la Meuse et tout ça. Du coup, ça a monté l'eau et ça a tout versé. Du coup, oui, il faut respecter, ne pas jeter des crasses partout et il faut vraiment bien respecter."*

Une occasion parfaite pour aborder des thématiques comme l'avenir et [les enjeux climatiques](#), estime Mathias Simone, metteur en scène : *"On a voulu ouvrir des perspectives sur l'avenir, que ces enfants puissent ouvrir de nouvelles voies et qu'ils aient de nouveaux choix par rapport à ce qu'on leur laisse. Ces enfants vont grandir et les conséquences du dérèglement climatique ne vont, à mon avis, pas cesser, elles vont au contraire s'amplifier. C'est aussi important pour les enfants d'enclencher une réflexion et une vision sur les causes qui ont provoqué ce type d'inondation."*

Lire en ligne

<https://www.rtbf.be/article/les-inondations-de-la-vesdre-de-2021-racontees-par-des-enfants-dans-un-spectacle-11628646>



Marie MICHIELS, Le Journal de 8h
La Première, 7 Novembre 2025.

*« Les Ateliers de la Colline y sont arrivés.
Un spectacle poétique souvent drôle aussi,
sur un thème grave, avec un fil rouge,
celui de la petite Camille qui cherche
désespérément son chien noyé pendant les
inondations. Les enfants sur scène sont
de la région. Flémalle, Angleur. (...) Les
témoignages d'enfants récoltés au cours
d'ateliers ont été mis en forme pour
le théâtre par l'écrivaine Caroline Lamarche
et le metteur en scène Mathias Simons. »*

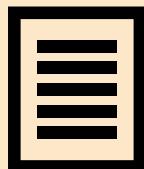
Marie Michiels, La Première

Lire en ligne

<https://auvio.rtbf.be/emission/les-infos-rtbf-31079>

« *Les enfants de la vallée* est un beau spectacle pour enfants et adultes, qui à travers le personnage de Camille retrouvant peu à peu la vie, déversant sa colère, arrive à entrer en contact avec les esprits de la rivière. Transportant cette petite troupe à travers un mélange d'histoires intimes et de la grande Histoire, de tristes souvenirs et de chocs personnels, la compagnie liégeoise apporte un début de catharsis tout en louant les nouveaux lendemains, dans une vallée apaisée, au début du printemps. »

Adrien Cambron, Le Suricate



Adrien CAMBRON, *Les enfants de la vallée. Qu'elle était verte ma vallée.*, Le Suricate, 10 Novembre 2025.

Lire en ligne

<https://www.lesuricate.org/les-enfants-de-la-vallee-quelle-etait-verte-ma-vallee/>

Les enfants de la vallée. Qu'elle était verte ma vallée.

Par Adrien Cambron 10/11/2025



© Dominique Houcmant

Où étiez-vous, mi-juillet 2021, quand les eaux de la vallée ont commencé à déborder ? Évidemment, les rivières des vallées submergent les rives partout, peu importe les frontières, mais aussi les gens et animaux qu'elles charrient. À travers des yeux d'enfants, à l'écran et sur scène, les Ateliers de la colline accompagnés de Caroline Lamarche racontent l'histoire d'une jeune fille, Camille, qui a perdu son chien Larry et la parole. Dans un parcours sous la forme d'un conte, elle rentrera en contact avec l'esprit de son fidèle compagnon canin et des êtres des eaux.

Les Ateliers de la colline ont créé ce spectacle jeune public en s'inspirant des échanges et des témoignages de personnes qui vécurent les inondations qui s'abattirent en Wallonie, aussi bien sur le pays de Herve, qu'à Liège, Pepinster ou Chaudfontaine. Le spectacle prendra forme différemment dans votre tête en fonction de vos souvenirs et de comment vous avez vécu (ou non) cette catastrophe qui fit une trentaine de morts et des milliers de victimes secondaires.

Moi, en juillet 2021, originaire de Chénée, habitant dans le quartier des Vennes à Liège, je n'ai pas perdu la vie, un proche ou d'affaires matérielles, je n'ai pas été touché directement mais plutôt affecté personnellement. Ma tante et un ami ont vu leur maison se remplir d'eau, tout détruire. Je suis allé aider à Chaudfontaine et à Kinkempois, racler et déblayer. Je ne sais plus regarder les eaux de l'Ourthe, quand je reviens à Liège et que mes yeux s'y posent, sans penser à ces journées, aux milliers d'objets défilant à une allure folle, minute par minute, portés par une Ourthe en furie, devant la fenêtre de mon salon, sans penser à cette odeur de rouille et de fuel qui se dégageait du voisinage dès qu'on sortait, pendant une dizaine de jours, sans penser aux rues défaites, aux gens en pleurs, à la solidarité en bottes pleines de boue, aux rives en ruine, aux terrains de mon adolescence retournés, aux centaines de voitures en morceaux, éventrées. J'ai été profondément marqué par les inondations et je ne peux pas ne pas être ému par un spectacle comme *Les enfants de la vallée*.



© Dominique Houcmant

Cela étant dit, si j'ai vu le spectacle avec mon vécu de la catastrophe, je peux aussi dire que les Ateliers de la colline visent juste en parlant à la fois de l'intime et de l'universel, en appuyant jamais trop sur le contexte wallon dans lequel cela s'est passé mais en soulignant que cela pouvait/pourrait se passer partout. Si l'accent francophone du sud est présent, liégeois ou non, les images, les sensations, les traumatismes comme celui de perdre la parole suite à la mort d'un être aimé emporté par les eaux, sont partageables par l'humanité entière. Si Barchon, Chênée, Camille, Larry, Johnny sont identifiables à un lieu et un temps précis, les émotions ressenties durant le spectacle sont communes à tous et toutes.

Le spectacle s'ouvre par un témoignage d'enfants en vidéo, avant que trois enfants en chair en os (pas toujours présents lors des représentations, quand ils et elles doivent aller à l'école), accompagnés de trois adultes, interprètent de multiples rôles (Camille, l'âme du chien, le père, les esprits de l'eau, des enfants, etc.). Mêlant action et regard à distance sur les événements, on les voit déblayer la saleté charriée par les eaux en colère, rejouer l'inondation avec des dessins, un regard d'enfant et des pailles, regarder les images de la catastrophe.

Mêlant projection, machine infernale et chant à la guitare détournant du Johnny, les enfants assurent leur partition, confiants en eux et en elles, tandis que les adultes donnent l'énergie folle et le surplus d'émotions dont le spectacle a besoin, avec ces larmes qui mettent du temps à couler, ce papa qui s'exprime en chantant, ces esprits des eaux qui apparaissent dans une atmosphère ésotérique et enfumée, alors qu'on imagine l'eau circuler sur scène et transportée par cette volute de fumée. Les enfants de la vallée est un beau spectacle pour enfants et adultes, qui à travers le personnage de Camille retrouvant peu à peu la vie, déversant sa colère, arrive à entrer en contact avec les esprits de la rivière. Transportant cette petite troupe à travers un mélange d'histoires intimes et de la grande Histoire, de tristes souvenirs et de chocs personnels, la compagnie liégeoise apporte un début de catharsis tout en louant les nouveaux lendemains, dans une vallée apaisée, au début du printemps.



« Ce spectacle est une fable, un conte poétique et politique, qui essaie de se saisir des inondations de juillet 2021 pour poser des questions plus globales sur notre activité humaine, sur le réchauffement climatique, sur l'industrialisation (...) On ne peut pas parler de réchauffement climatique sans parler d'activité humaine, et donc de capitalisme, et donc de pauvreté, de précarité. »

Marie-Camille Blanchy, RCF



Georges GOOSSE, Marie-Camille Blanchy : *Les Enfants de la Vallée*, En coulisses RCF, 13 Novembre 2025.

Lire en ligne

<https://www.rcf.fr/culture/en-coulisses?episode=632551>



13 novembre 2025

Marie-Camille Blanchy : Les Enfants de la Vallée

En partenariat avec Théâtre de Liège

En Coulisses a rencontré la comédienne Marie-Camille Blanchy à l'occasion du spectacle que le Théâtre de Liège coproduit : Les Enfants de la Vallée.

Une rencontre avec une actrice passionnément liégeoise, militante et engagée.

Le spectacle proposé par "Les Ateliers de la Colline" est un récit qui rend la parole aux témoins discrets des inondations de 2021.

Avec Les Enfants de la Vallée, Mathias Simons donne une voix aux témoins souvent oubliés des grandes catastrophes, qui nous offrent en chœur leur récit des inondations et expriment leurs visions de l'avenir.

Aux Chiroux du 21 au 28 novembre 2025

Droits image: Les enfants de la vallée, DR



Cindya IZZARELLI, Rencontre avec Mathias Simons, Alice Laruelle et Marie-Camille Blanchy pour *Les Enfants de la Vallée aux Chiroux* à Liège, Kiosk La Première, 15 Novembre 2025.

La Première - Culture

Kiosk

Rencontre avec Mathias Simons, Alice Laruelle et Marie-Camille Blanchy pour "Les enfants de la vallée" aux Chiroux à Liège

On remonte à la source.

Celui des rivières wallonnes qui ont débordé il y a quatre ans, mais aussi celui des souvenirs, des récits, des voix qu'on n'a pas assez entendues...

Dans *Les Enfants de la Vallée*, Mathias Simons et les Ateliers de la Colline redonnent la parole aux enfants qui ont vécu les inondations de 2021. Entre fiction, enquête et conte, ils tissent un voyage sensible dans un territoire encore marqué. Mathias Simons, Alice Laruelle et Marie-Camille Blanchy sont nos invité-es pour en parler.

Lire en ligne

<https://auvio.rtbf.be/media/l-actualite-des-arts-de-la-scene-kiosk-kiosk-3403409>

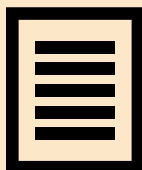


Fannie CORNIL, *Les Enfants de la Vallée : Un spectacle pour les jeunes sur les inondations*, Journal de 18h Qu4tre, 21 Novembre 2025.



Lire en ligne

<https://www.qu4tre.be/emission/18h/le-jt-edition-du-soir-21112025/2010578>



Isabelle SPRIET, *Les enfants de la vallée*,
Les Parents et l'École, n°129, Décembre
2025.

Lire en ligne

<https://www.ufapec.be/les-parents-et-l-ecole/pe-129.html>

*« Le quatuor a un tel respect du ressenti
à transmettre que chaque interprète
est d'une extrême justesse. Nous
sommes chamboulés en voyant Camille
déboussolée face à cette rivière devenue
mer, son père ne sachant plus, lui, où
donner de la tête tant les problèmes
et dossiers s'accumulent. Un théâtre
documentaire utile et poétique. »*

Isabelle Spriet, *Les Parents et l'École*

Théâtre Jeune Public

Les sources d'infos pullulent au point de donner le tournis ! Le Théâtre Jeune Public reste un révélateur juste et sensible de ce que nous observons et vivons, en posant de judicieuses questions.

THÉÂTRE poétique

Inséparables

(Cie Zvouki / dès 2,5 ans)



Indispensable pour contrecarrer l'envahissement des écrans dans l'environnement des tout-petits. Douce et charmante musique en fond sonore. Sur le plateau, à hauteur d'homme, un petit terrain vague. Animé par une tendre et affectueuse complicité, essentielle en théâtre d'objets, le duo Valia Chesnais et Evgeny Makarov donne à voir la croissance d'un arbre, puis d'un second, nature joyeuse où cohabitent faune et flore. Soudain, tout s'assombrit, idée saugrenue de l'espèce humaine : un mur s'érige au beau milieu de cet écosystème. Sur terre, division, mais, sous terre, union des racines finalement triomphantes.

Un spectacle visuel à double portée. Pour les enfants, des images qui les aideront à vivre et accepter une éventuelle séparation familiale ou amicale. Pour les parents, un message rappelant que la toute-puissance est bien nature et non artifice.

THÉÂTRE conté

Mais pour le reste oui

(Mélancolie Motte / Le Non-Dit / dès 8 ans)

Aucun décor, bande-son discrètement évocatrice, des éclairages loin d'être spectaculaires, mais une interprète à la présence corporelle et vocale magistrale. Même les plus allergiques au conte se laisseront emporter par cette réécriture de « La fille du diable ». Pari tenu, pas une seconde, ils ne décrocheront !

Si, au tout début, les tableaux créés par les mots et gestes font référence à une légende de jeunes filles aux manteaux de plumes, très vite, nous nous retrouvons dans une réalité hélas encore bien actuelle et qui ne date pas d'hier. La confrontation entre deux mondes, deux sociétés, deux milieux : riches et pauvres, manipulateurs et manipulés, exploités et exploités, les bien de leur personne et les gens bien.

Mélancolie Motte nous émeut avec son message : si, au départ, on ne choisit pas son camp, libre à chacun ensuite d'orienter sa route, habité par les valeurs qui lui semblent être en accord avec lui-même.

Aucun « mais » et pour l'artiste : oui oui oui, ja ja ja, yes yes yes !



Pour connaître les
programmations dans les écoles
et les centres culturels :
La CTEJ (Chambre des théâtres
pour l'Enfance et la Jeunesse),
321 Avenue de la Couronne à
1050 Bruxelles.
Tél. 02 643 78 80 ou
www.ctej.be/
Pour d'autres critiques :
www.webtheatre.fr

THÉÂTRE sociétal

Penka la vache bulgare

(Cie L'Anneau / dès 7 ans)

Impossible de le nier, l'émigration est un problème, autant pour ceux qui sont contraints de quitter leur pays que pour le pays d'accueil. Problème non résolu et qui laisse le champ libre à la montée de l'extrême-droite dans nos pays démocratiques. Puisse cette création qui s'inspire d'un fait réel aider au changement des mentalités.

Un fermier bulgare a eu toutes les peines du monde pour récupérer, saine et sauve, sa vache qui avait fugué en Serbie, donc hors Union européenne. Pour établir l'indispensable parallélisme avec le vécu de migrants traversant aussi les frontières, la troupe jongle habilement avec plusieurs techniques scéniques : jeu théâtral, manipulations d'objets et chants. C'est drôle, dynamique tout en étant profondément poignant.



Les enfants de la vallée

(Les Ateliers de la Colline / dès 7 ans)

Mention pour la pertinence de la démarche et du traitement artistique du trauma)

Personne n'a oublié les inondations catastrophiques survenues en Belgique en juillet 2021. Les Ateliers de la Colline, implantés à Seraing depuis plus de quarante ans, ont demandé à des enfants comment, eux, avaient vécu ce cataclysme.

Ce sont donc les enfants eux-mêmes qui témoignent, confient ce qui les a marqués, interpellent la Vesdre. Certains se sont enfermés dans un mutisme à la suite de la disparition de leur maison, pire, de leur toutou bien aimé. Ils précisent que c'est une histoire réelle qui risque encore d'arriver. Et comme il leur est impossible d'être présents à chacune des représentations (parce qu'ils sont à l'école ou font dodo !), ils ont demandé à quatre adultes d'être leurs porte-paroles. Le quatuor a un tel respect du ressenti à transmettre que chaque interprète est d'une extrême justesse. Nous sommes chamboulés en voyant Camille déboussolée face à cette rivière devenue mer, son père ne sachant plus, lui, où donner de la tête tant les problèmes et dossiers s'accumulent. Un théâtre documentaire utile et poétique.





Botton Cécile
Auteur

BIEN AU-DELÀ DE LA VALLÉE, L'UNIVERSEL

Rédaction : **Cécile Botton** / photos : **Dominique Houcmant**

Quatre ans déjà... Mais personne n'a oublié les terribles inondations de juillet 2021. La compagnie jeune public *Les Ateliers de la Colline* a travaillé avec des enfants qui ont vécu de près cette catastrophe. Jusqu'au 28 novembre, le *Centre culturel des Chiroux* accueille « Les enfants de la vallée ». Petit retour sur ce spectacle aussi puissant qu'universel.



© Dominique Houcmant

Au cœur de l'histoire...

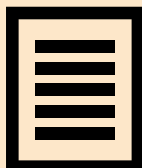
Camille, pas très bonne élève, va pourtant, par son sens pratique, devenir l'héroïne des inondations... Autour de Camille, devenue muette dans la foulée des événements, trois acteurs changent de rôle tout au long de la pièce.

« Dans cette salle, dès la mise en place, on sent très fort l'énergie du public » confie Marie-Camille. Ce vendredi après-midi, face aux deux cents élèves de deuxième secondaire présents dans la salle, la magie opère. L'époustouflante **Marie-Camille Blanchy** dans le rôle de Camille, porte son public qui reste bouche bée devant tant de conviction. C'est fort, puissant et profond ! Pertes de souvenirs, mort d'un animal de compagnie, soucis parentaux, fatigue, traumatisme, découragement, solidarité sont bel et bien présents. Moments de silence, tension, intensité, émotions tiennent les spectateurs en haleine de bout en bout.

D'ailleurs, la longue scène avec la pédo-psy où Camille ne répond pas est un moment charnière. « Cette scène est pleine de silences et là, je ressens très fort que les enfants sont en empathie avec moi et ces silences, les miens comme ceux des jeunes, sont chargés. Ça fonctionne très bien même si au début, on a eu peur d'avoir le bazar avec les jeunes ados, mais là, ce n'est pas du tout le cas ! » conclut la comédienne.



© Dominique Houcmant



Cécile BOTTON, *Bien au-delà de la vallée, l'universel*, Quatremille, 24 Novembre 2025.

Lire en ligne

<https://www.quatremille.be/chronique/bien-au-dela-de-la-vallee-luniversel>

L'aboutissement d'un travail de longue haleine...

« Suite à la demande d'une école sinistrée, nous avons proposé des ateliers de théâtre pour venir en aide à ces élèves traumatisés par les inondations » explique l'artiste. C'est ainsi que pendant deux ans, les comédiens mènent des ateliers de création dans sept écoles primaires des vallées de l'Ourthe et de la Vesdre. Ils réalisent également des interviews d'enfants ayant vécu cette catastrophe. En parallèle, **Jonas Luyckx (Le Zet)** réalise un documentaire sur cette recherche artistique, à hauteur d'enfants.

Au terme de toutes ces explorations, Mathias Simons s'attelle à l'écriture de la pièce avec la collaboration de Caroline Lamarche.

Par ailleurs, afin de donner la parole aux jeunes qui avaient envie de partager leur vécu, il existe une version tout public qui intègre des enfants acteur-rices : Khadija, Timéo, Dimitri, Johanna, Fatou et Capucine.

Par-delà la vallée

C'est toute l'activité humaine qui est interrogée. Notamment via l'histoire de la vallée de la Vesdre, mais pas seulement... C'est une véritable ouverture au monde ! On y aborde diverses catastrophes naturelles, leurs origines, le dérèglement climatique,... Une porte ouverte aux débats et réflexions sur notre société et son évolution ! Bien plus qu'un spectacle jeune public, c'est une pièce qui touche tout un chacun dans les tréfonds de son âme !

Envie de découvrir "les enfants de la vallée", **n'hésitez pas à réserver !**

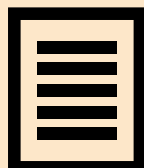
« C'est toute l'activité humaine qui est interrogée. Notamment via l'histoire de la vallée de la Vesdre, mais pas seulement... C'est une véritable ouverture au monde ! On y aborde diverses catastrophes naturelles, leurs origines, le dérèglement climatique... Une porte ouverte aux débats et réflexions sur notre société et son évolution ! »

Cécile Botton, Quatremille



« Fruit d'une recherche documentaire menée auprès d'enfants ayant été victimes ou témoins de catastrophes naturelles, *Les Enfants de la Vallée* étudie les causes et les conséquences des événements climatiques extrêmes »

Manuel Piolat Soleymat, La Terrasse



Manuel PIOLAT SOLEYMAT, *Mathias Simons* monte « *Les Enfants de la Vallée* », un spectacle qui donne la parole aux grands oubliés des désastres naturels, La Terrasse, 1^{er} Juin 2026.

Lire en ligne

<https://www.journal-laterrasse.fr/mathias-simons-monte-les-enfants-de-la-vallee-un-spectacle-qui-donne-la-parole-aux-grands-oublies-des-desastres-naturels/>

AVIGNON / 2026 - AGENDA

Mathias Simons monte « *Les Enfants de la Vallée* », un spectacle qui donne la parole aux grands oubliés des désastres naturels



THÉÂTRE DES DOMS / TEXTE
MATHIAS SIMONS ET CAROLINE
LAMARCHE / MISE EN SCÈNE
MATHIAS SIMONS / À PARTIR DE
9 ANS

Publié le 28 mai 2026 - N° 345

Remonter à la source pour surmonter la catastrophe : la compagnie belge *Les Ateliers de la Colline* crée *Les Enfants de la Vallée*, spectacle pour tous publics à partir de 9 ans qui donne la parole aux grands oubliés des désastres naturels.

Pourquoi la rivière a-t-elle tout emporté sur son passage : voitures, maisons, jouets, meubles... ? C'est la question que se pose la petite Camille, dont le chien Larry a également disparu dans les flots. Depuis les inondations, elle n'a plus prononcé un mot. Quand retrouvera-t-elle la parole... ? Fruit d'une recherche documentaire menée auprès d'enfants ayant été victimes ou témoins de catastrophes naturelles, *Les Enfants de la Vallée* étudie les causes et les conséquences des événements climatiques extrêmes. Entre « *récit épique, onirisme du conte et réalisme du témoignage* », le spectacle mis en scène par Mathias Simons cherche à ouvrir « *une voie pour mieux comprendre les grands bouleversements de notre époque et engage à explorer d'autres issues possibles pour le futur* ».

Manuel Piolat Soleymat



Françoise BONIVERT, *CultureL* au Festival d'Avignon avec
le Théâtre des Doms, CultureL QU4TRE, 17 Juin 2026.



Lire en ligne

https://www.qu4tre.be/emission/culturel-4/culturel-au-festival-davignon-avec-le-theatre-des-doms/2013084?fbclid=IwY2xjawSwg9RleHRuA2FlbQlzMABicmlkETBmaUw1eUV2VoFtMotNamMzc3JoYwZhchBfaWQQMjlyMDM5MTc4ODlwMDg5MgABHi18H9fxOUdW8W-VC MzYPefYQOcJnzJoXUyx2kf1uAmqK1T9xoHx3YQ8gJZa_aem_TXh2uDCqDrxtE3Ui5FlxPQ



David COURIER, *Avignon : les artistes belges sur le pont*,
Mont des Arts, BX1, 18 Juin 2026.